

On nous a fait tomber de nos arbres, dématérialiser l'écrit et oublier le marbre, massacrant le printemps sans qu'on trouve bizarre de se trouver déchus, rampants comme ovipares ; on nous a fait tomber des figuiers d'abondance, des grands feuillus, des vieux chênes et des noyers gaulés où vont la sève et le sang qu'on perd quand on se penche – c'est pourtant de ces cimes que Lucy descendait...

Dégringolait plutôt, pour venir jusqu'à nous, infoutus d'être fous, nous l'innocence rare, et l'assurance-vie rance et vile au mépris d'un instant de « peut-être » qui n'a pas de prix. On a plus qu'à sortir les RAM entre deux bises, et tricoter des pixels pour la chère promise.

Progrès de propagande... La malepeste en soit ! Couvrir les murs de culs pour vendre de la merde, gouverner par la peur, obéir par la flemme, pour choisir de se dire qu'on a pas le choix ; faire la route en verlan de la chance au calvaire, inventer le mérite, affabuler des lois ; trainer en cul-de-jatte vers une croix de guerre, d'oripeaux de chagrin en amours de combat.

Libère-toi, déblesse-toi des fables vengeresses ! Donne-toi la main, sapiens enfin devenu sage... Ouvre-le ce courrier du fond des âges -ton héritage ! Décrasse-toi de ce cash qui t'emprunte l'espèce, et relie tous ces fils de leurs fils à tes pères ; fais danser ton étoile au bal de l'univers.

Libère-toi, déblesse-toi de la chute originelle, et de la tentation d'être un coupable éternel. Remets les choses envers et contre tous au bon endroit : tu peux retrouver ton arbre, diable ! t'en as le droit . La révolution c'est toi-aujourd'hui-sur-la-terre, riche instantanément, serein sans préavis. Tu as Dieu dans le ventre. T'es le monde en petit. Laisse parler ton âme, elle te dira que faire.

paroles de Sébastien Psaila